



Les opinions et les usages des étudiants en première année de licence en français à l'université de Djelfa quant à l'image sociale du français
The opinions and uses of students in the first year of a degree in French at the University of Djelfa regarding the social image of French

GHEZAL SAID *

Université De Djelfa. (Algérie)

ghedidac@gmail.com

BENHADJ AHMED AMINE

Université Mohamed Boudiaf de M'sila (Algérie)
Laboratoire des études linguistiques théoriques et pratiques

abenhadj.ahmedamine@univ-msila.dz

Résumé:

Cette recherche vise à explorer les différentes opinions et visions des étudiants universitaires vis-à-vis du français et répond aux questions suivantes : comment sont conçues les images sur les langues notamment le français chez les étudiants de première année universitaire ? Quel serait l'incidence de ces images sur leur apprentissage ? La démarche méthodologique adoptée est quantitative avec un questionnaire destiné à ensemble de 75 étudiants en première année licence français à l'université de Djelfa.

informations sur l'article

Reçu

29Avril 2024

Acceptation

05 Juin 2024

Mots clés:

- ✓ Représentations sociales ;
- ✓ Apprentissage des langues ;
- ✓ Langues de l'université ;

Abstract :

This research aims to explore the various opinions and perspectives of university students regarding the French language and addresses the following questions: How are perceptions of languages, especially French, conceived among first-year university students? What impact do these perceptions have on their learning? The methodological approach adopted is quantitative, using a questionnaire administered to a group of 75 first-year French major students at the University of Djelfa.

Article info

Received

April 29;2024

Accepted

June 05;2024

Keywords:

- ✓ Social representations;
- ✓ Language learning
- ✓ University languages

* Auteur expéditeur

1. Introduction

La notion de représentation est actuellement d'un grand usage dans les investigations sur les langues dans les universités algériennes. Les langues sont un outil de communication entre les différents acteurs dans les universités. Cependant, les choix linguistiques en matière d'enseignement peuvent avoir un impact important sur l'accès aux connaissances et sur la qualité de l'enseignement. Les représentations sociolinguistiques des langues jouent ainsi un rôle important dans la définition de ces choix. La représentation sociale, dorénavant (RS)¹ se définit ainsi : « La manière dont les sujets parlants voient les autres locuteurs ainsi que les pratiques langagières qu'ils exécutent dans des situations de communication prédéfinies par la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent »²

L'étude des perceptions linguistiques dans l'université se révèle très importante car elle permet une meilleure compréhension des attitudes langagières des usagers ainsi que leurs opinions sur les langues en présence. Effectivement, Calvet(2009) avance que ces images précisent « des jugements sur les langues et les façons de les parler [et] les représentations agissent sur les pratiques »

L'objectif de cet article est de répondre aux questions suivantes : Comment se construisent les représentations sociolinguistiques chez les

étudiants de 1^{ère} année LMD Français ? Quel serait l'incidence des représentations sociolinguistiques du français sur son acquisition ?

Pour répondre à ces questions, des hypothèses sont à soulever : En premier lieu, les représentations sociolinguistiques du français révèlent des idées partagées dans leur milieu universitaire. En deuxième lieu, les attitudes linguistiques représentées dans l'université coïncident avec des dispositions favorables à l'apprentissage de cette langue. Enfin, Le fait de maîtriser d'autres langues étrangères comme l'anglais ou l'espagnole faciliterait et motiverait les étudiants à accéder à d'autres systèmes linguistiques comme celui du français qui leur permettent une amélioration de leur niveau de langue qui favoriserait l'obtention du diplôme avec lequel ils peuvent postuler pour un emploi comme un professeur de français.

Cette recherche s'articule autour de deux grands axes : Le premier concerne les perceptions sociales comme notion clé dans le domaine sociolinguistique. Le deuxième axe porte sur le contexte sociolinguistique algérien du français langue étrangère.

1. Données théoriques

1.1. La représentation sociale

Le mot représentation peut avoir plusieurs sens, les chercheurs lui donne dorénavant un intérêt spécial puisqu'il apparaît parmi les trois grandes

¹ La représentation sociale trouve son origine chez Durkheim (1898) qui, le premier, souligna l'importance fondamentale de la pensée sociale, montrant ainsi la spécificité et surtout la primauté du social par rapport à l'individuel.

² CALVET, J.L., pour une écologie des langues du monde. Pilon, France, 1999, P.158

thématiques de la recherche française spécialement dans le domaine de psychologie sociale. Effectivement, la recherche sur les perceptions sociales, la parole, la communication et les fonctionnements cognitifs ne peuvent être effectuée sans faire retour constant aux représentations sociales car elles en font partie intégrante.

Moscovici (1961), lui, avance qu'une perception sociale figure tel un ensemble de connaissances, d'opinions, d'appréhension et d'usage concernant un fait social. Elle est un aspect spécifique d'instructions communes qui forment l'apparence existentielle pour la communauté linguistique qui la constitue dans une intention d'agir et de communiquer. Elle est alors un résultat, un ensemble de procédés de perspectives et un élaborateur de la tâche sociale.

Dabène (1997), voit que la notion de perception sociale se concentre sur les images et les visions que les individus se construisent d'une ou de plusieurs langues, de ce leurs normes, leurs spécificités, leur rang par rapport à d'autres langues en présence dans le milieu social, impactent grandement les techniques et les plans qu'ils mettent en action afin d'acquérir ces langues et les utiliser dans la vie quotidienne. Les perceptions engendrent des empreintes que l'on peut observer dans les usages langagiers des sujets parlant. Concernant les langues et leur acquisition ainsi que leur usage, quel que soit leur statut, les perceptions entraînent une verbalisation des actes qu'elles doivent identifier et l'emplacement typique par rapport aux autres. Elles forment les objets du discours.

Doise (1985), déclare que la perception sociale est une adjuration intermédiaire entre un concept et une perception ; [...] elle apparaît au niveau des comportements, des connaissances et des images ; [...] elle aide au façonnage des comportements des individus et à l'inclination de la communications entre les groupes ; [...] elle mène à des procédés de classification et d'ancrage dans la vie quotidienne ; [...] elle se distingue par une focalisation sur un rapport sociale et une contrainte d'inférence ; elle se construit dans différents contextes d'échanges verbaux .

1.2. Le français en Algérie

Sur le plan social, le français est très présent dans le paysage linguistique algérien mais au niveau des textes officiels, il jouit d'un statut de langue étrangère. Toutefois, elle dépasse largement ce statut dans les pratiques effectives la société algérienne avec des différences de réitération dans les différents endroits du pays. Cette langue est utilisée sur le niveau politique, économique, scolaire et même dans les médias. Le français revêt un statut de Co-officialité pratique mais pas déclarée. Le modèle monolingue voulu par l'État algérien post-indépendant a renforcé l'exclusion des langues authentiques populaires comme l'arabe dialectique, le berbère ainsi que le français aussi fort présent dans le paysage linguistique algérien, en favorisant et valorisant uniquement l'arabe classique ou littéraire pour un monolingisme unificateur de 1962 jusque 2002 (unique langue nationale et officielle).

Le français fait partie des langues scolaires et elle est privilégiée dans l'enseignement technique et la recherche scientifique dans les universités algériennes. Elle est la première langue étrangère enseignée aux écoles primaires, les collèges et les lycées ; le secteur économique ; l'administration. Une étude du ministère de l'éducation nationale de 1996 a montré que 73% des parents algériens privilégient la langue française comme première langue étrangère dans les écoles puisque plus tard le français permettrait à leurs progénitures de suivre des cours de médecine à l'université.

La langue française demeure une langue très apparente dans le paysage linguistique algérien par rapport à l'anglais ou les autres langues étrangères comme l'espagnol, l'allemand ou l'italien. Le français est aussi parlé en alternance avec les autres langues de la population, ce qui a fait naître un parler français typique algérien [koniktit] pour je suis connecté par exemple ainsi que dans la création artistique comme dans toutes les couleurs de la chanson algérienne. L'ancien président de la république Bouteflika déclare que le français conserve une importance significative en Algérie en tant que véhicule de haute culture, complémentaire à la réhabilitation de la langue arabe, et reste fondamental dans les domaines techniques.

Données pratiques

1.3. L'enquête

D'après les données théoriques citées au préalable, nous tenterons de mettre en exergue les représentations que préconisent

les étudiants de 1^{ère} année LMD Français sur la langue qu'ils ont choisie pour en faire une carrière.

Le questionnaire que nous avons construit est l'outil principal (quantitatif) de notre enquête afin de faire ressortir les différentes représentations entretenues par les enquêtés. Ces représentations donneraient un éclairage sur le rapport à la langue d'apprentissage (positif/négatif).

Ce questionnaire a été administré à un ensemble formé de 75 étudiants dont 56 filles et 19 garçons avec une tranche d'âge qui varie entre 18 ans et 30 ans. Ils appartiennent à de différents milieux sociaux.

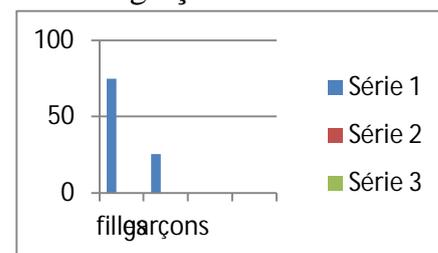
1.4. Méthodologie

Ce travail de recherche se base sur une méthodologie analytique, en usant du questionnaire comme outil de collecte de données. Ce questionnaire vise à connaître le rapport entre la perception individuelle et le désir d'apprendre une langue par un ensemble d'interrogations liées aux stéréotypes, régions géographiques et le milieu familial des enquêtés.

1.5. Résultats et interprétations

I- je suis : un homme une femme

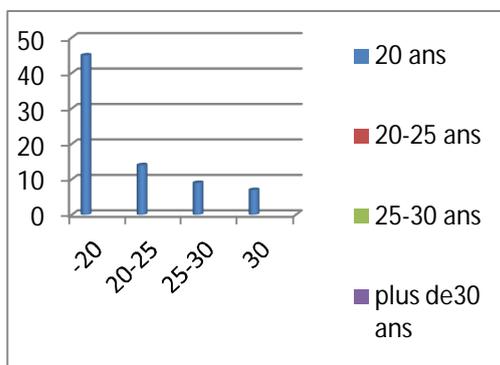
D'un groupe de 75 enquêtés, nous avons eu 19 garçons et 56 filles.



L'attribution des sexes sur le diagramme révèle qu'il existe une grande différence entre les garçons et les filles. Le nombre des filles est considérable par rapport à celui des garçons. Cela est dû à deux raisons semble-t-il : d'une part, à l'intérêt que porte les filles à l'apprentissage des langues étrangères, notamment à la langue française. Il existe des stéréotypes concernant l'engouement des filles pour le français considéré comme langue de prestige. Du moment que le sexe masculin est plus attirés par les sciences dures. En outre, la réussite au bac du sexe féminin est encore plus élevé par rapport à celui du sexe masculin. Cette direction des filles vers l'apprentissage du français est dû aussi aux perceptions sociales et aux images positives collées à cette langue. Posséder un diplôme dans cette langue assurerait sans doute un post de travail dans l'enseignement et dans les différents cycles.

2- l'âge

D'un groupe de 75 enquêtés, nous avons eu 45 de moins -20 ans, 14 entre 20-25 ans, 9 entre 25-30 ans et 7 de +30 ans

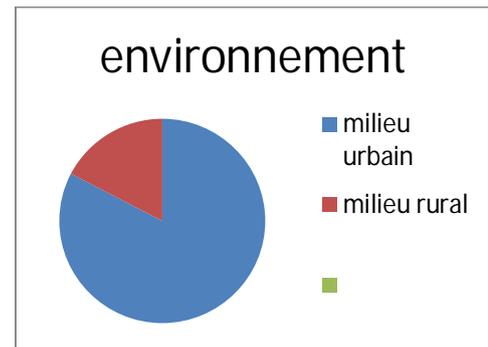


On remarque que la catégorie -20 ans est la plus représentative puisqu'il s'agit d'étudiants et d'étudiantes nouvellement bacheliers et bachelières et

qui ont choisi de faire des études de langue française.

3- j'habite à :

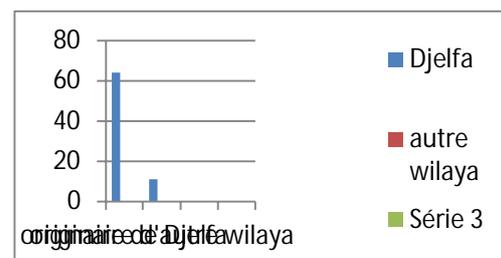
D'un groupe de 75 enquêtés, nous avons eu 13 étudiants et étudiantes qui vivent dans un milieu rural et 62 vivent dans un milieu urbain (en ville)



Il est à remarquer que la plupart des étudiants vivent dans un milieu urbain, ce qui facilitera pour eux le déplacement et un bain linguistique qui facilitera l'apprentissage des langues étrangères notamment le français. Alors que pour les 13 autres, des problèmes de déplacement, d'internet et d'autres peuvent leur faire obstacle.

4- je suis d'origine de :

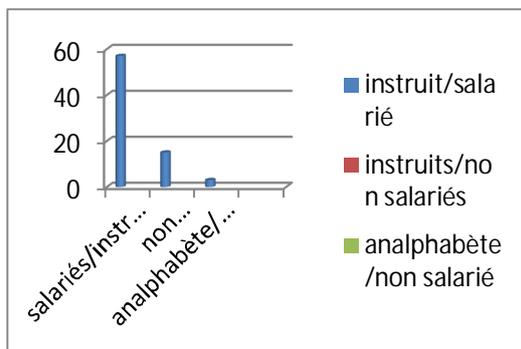
D'un groupe de 75 enquêtés, 64 enquêtés sont de Djelfa et 11 d'autres wilaya comme Médéa, M'sila, Bousaada, Laghouat, Ourgla, Ghardaia.



La grande partie des enquêtés est de la ville de Djelfa, ce qui leur facilitera le déplacement à l'université et s'ils résident dans les communes voisine du chef-lieu. Ils peuvent bénéficier de la résidanat dans les cités universitaires.

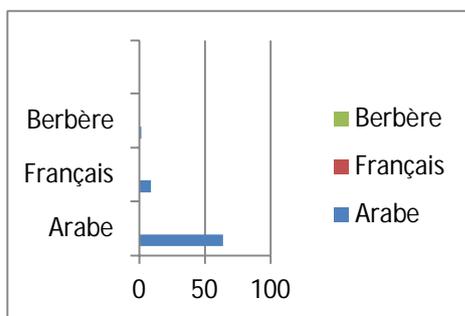
5- papa est :...../maman est :..... / niveau scolaire et profession

D'un groupe de 75 enquêtés, 57 instruits/salariés, 15 instruits/non-salariés, 03 analphabètes/non-salariés.



Il est à observer que la majeure partie des enquêtés sont issus d'une famille composée de parents instruits et salariés, ce qui peut être un indice de bonnes conditions de vie donc ils peuvent bénéficier d'un bon enseignement.

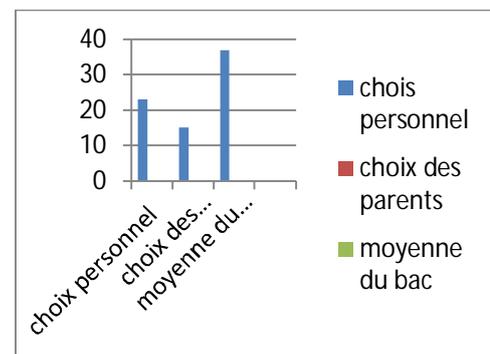
6- Mes parents parlent : arabe/français /berbère



D'un groupe de 75 enquêtés, 64 ont répondu avoir des parents qui parlent uniquement l'arabe dialectal. 9 ont répondu

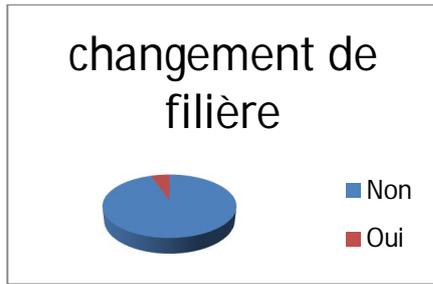
avoir des parents ou l'un des deux parle est francophone. 2 ont répondu avoir des parents berbérophones. D'après les résultats on remarque la dominance de l'arabe dialectal dans cette région, ce qui conduit à penser que l'entourage familial des apprenants est constitué uniquement des parents arabophone ce qui les affectent d'une manière directe. Cette question vise à cerner le panorama linguistique dans lequel sont émergés les étudiants de français

7- j'étudie le français par : choix personnel /choix des parents /Moyenne du français au BAC



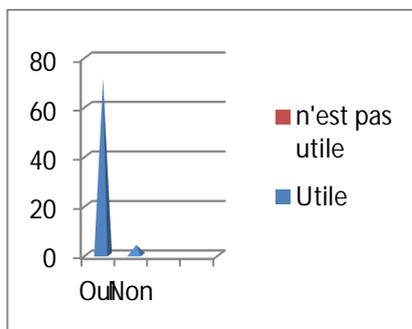
D'un groupe de 75 enquêtés, 23 ont répondu avoir choisi cette branche eux même et d'étudier le français comme spécialité d'avenir. 15 d'entre eux ont répondu que c'est leur parents qui ont choisi pour eux surtout les moins âgés ce qui montre que l'autorité parentale joue un rôle aussi dans l'orientation des apprenants. 37 ont répondu que c'est la moyenne de leur baccalauréat qui a eu le dernier mot.

8- je veux changer de filière : oui / non



D'un groupe de 75 enquêtés, 71 ont répondu : Non , soit 95% du nombre total. Cela montre que les étudiants une fois affectés à cette filière ne cherchent pas à changer de branche, ils essaient de s'adapter et de réussir. Alors que 4 ont répondu qu'ils veulent changer de filière soit 5%, ce qui peut laisser entendre qu'ils refusent cette branche et ne sont pas prêt à l'accepter c, ce qui conduirait à leur échec.

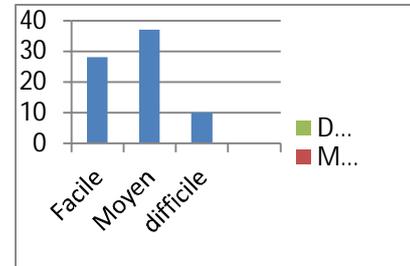
9- Apprendre le français est : utile /n'est pas utile



D'un groupe de 75 enquêtés, 71 ont répondu oui le français est utile alors que 4 seulement ont répondu qu'il n'est pas utile d'étudier cette langue. Ces résultats rejoignent les réponses à la question 8. Ces pourcentages affichent que les étudiants ont conscience de fiabilité du français et la possibilité d'en faire carrière pour décrocher un emploi dans l'enseignement. Sachant que dans la région de Djelfa un contrat est signé entre l'académie et l'université stipulant que les licenciés et les

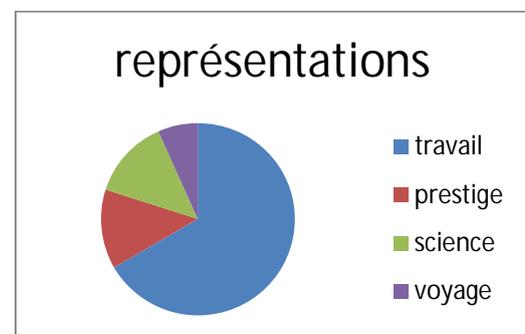
mastérants de français pourront participer aux concours organisés par le ministère de l'éducation nationale.

10- L'apprentissage du français est : Facile/Moyen /difficile



D'un groupe de 75 enquêtés, 28 ont répondu que c'est facile pour eux d'apprendre le français. Ce qui montre qu'ils sont capables de suivre des cours dans cette langue et qu'ils peuvent réussir à long terme. 37 ont répondu qu'ils arrivent moyennement à suivre des cours dans cette langue et ils fournissent des efforts pour réussir. Alors que 10 ont répondu qu'ils trouvent des difficultés à suivre le programme d'apprentissage du français, ce qui laisse à croire qu'ils sont menacés par le décrochage. En effet, l'acquisition d'une langue étrangère est liée directement aux compétences individuelles.

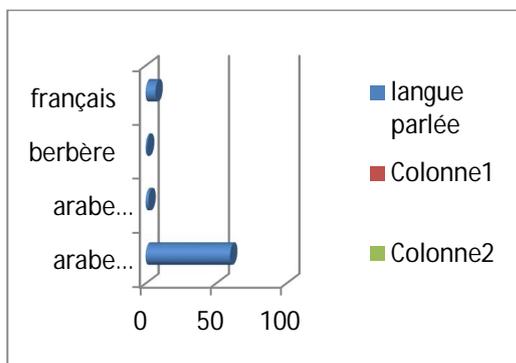
11- Le français est une langue de travail ; de prestige ; de voyage ou de science ?



D'un groupe de 75 enquêtés, 50% ont répondu que le français est langue de

travail : ce qui confirme l'une de nos hypothèses de départ : le français est une langue de promotion sociale. 10% ont répondu que cette langue est une langue de prestige (stéréotype) largement répandu dans la société algérienne. 10% ont répondu qu'il s'agit d'une langue de science. 5% ont répondu que cette langue est une langue de voyage : cela dénote que les enquêtés dans cette phase de leur carrière ne sont pas sollicités par le voyage et n'ont pas une idée claire sur l'usage de cette langue pour les voyages à l'étranger.

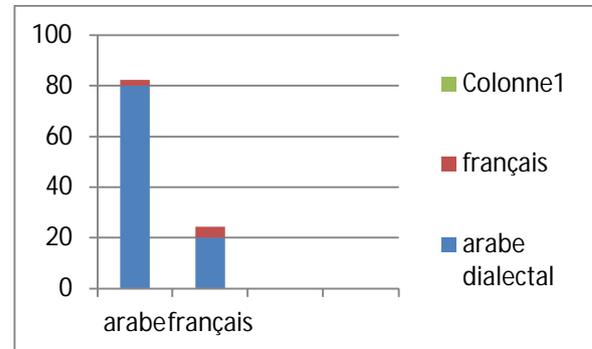
12- Quelle (s) langue (s) parlez-vous en famille ?



D'un groupe de 75 enquêtés, 60% ont répondu qu'ils parlent l'arabe dialectal chez eux, ce qui explique que le milieu social joue un rôle important dans la construction de la compétence linguistique des individus. 7% ont répondu qu'ils utilisent le français chez eux : un pourcentage très faible par rapport au premier. En effet, la région de Djelfa est connue par l'usage de l'arabe dialectal plutôt que des langues étrangère, notamment le français dans le milieu familial, ce qui explique le faible niveau de la compétence de l'oral des étudiants. 2% ont répondu qu'ils parlent l'arabe classique car leurs parents sont des intellectuels. 1%

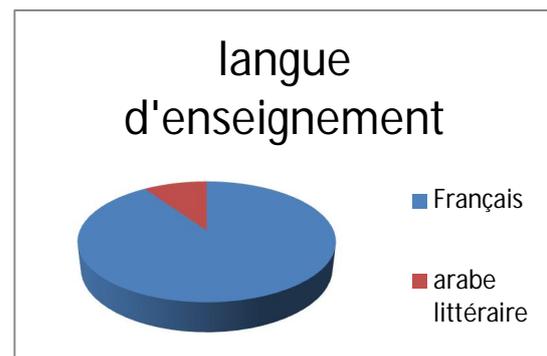
seulement affirment avoir le berbère comme langue maternelle.

13- Quel (s) langue (s) parlez-vous entre amis ?



De 75 enquêtés, 80% ont répondu qu'ils utilisent l'arabe dialectal lorsqu'ils sont entre amis et 20% affirment qu'ils utilisent le français. Cette question vise à faire ressortir le degré d'implication des étudiants dans l'usage du français dans leur quotidien dans des situations informelle où ils se trouvent loin de toute contrainte d'apprentissage ou d'examen.

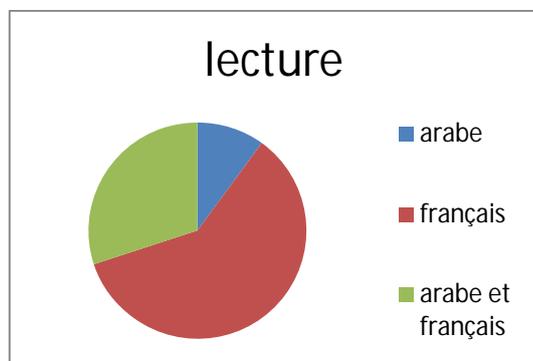
14- Quelle (s) langue (s) utilisez-vous à l'université ?



Vu que les étudiants de première année LMD Français poursuivent des modules enseignés en français, 90% ont répondu qu'ils utilisent le français comme langue d'apprentissage et langue de communication. Pour quelques modules comme la traduction ou la deuxième langue

étrangère, ils utilisent l'arabe littéraire et l'anglais avec un pourcentage de 10%.

15- Lisez-vous la presse écrite ? Si oui en quelle langue ?



60% des enquêtés ont répondu qu'ils lisent en français pour se familiariser plus avec la langue d'étude à l'université. 30% disent qu'ils lisent dans les deux langues : le français et l'arabe, il s'agit d'une préférence sans donner des raisons rationnelles. 10% seulement préfèrent lire en arabe par manque de compétence de lire en français ou tout simplement par principe. Lire ne permet pas seulement d'accéder au sens mais aussi il permet de travailler sa compétence de l'écrit. L'ensemble des enquêtés ont manifesté le besoins de lire en français pour pallier aux problèmes d'orthographe, de vocabulaire, de grammaire. Cela leur donne plus de chance d'améliorer leur niveau à l'université.

2. Constats

Au terme de cette analyse, nous remarquons que les enquêtés déploient beaucoup d'efforts pour maîtriser le français car ils sont conscients de son importance dans le marché de travail dans la wilaya de Djelfa (question 11/ 67%). Donc cette raison est un bon stimulus d'apprentissage : trouver un travail. Elle est

une langue de science (13%) et une langue de prestige (13%). Ces représentations confirment l'attachement des étudiants à cette langue.

Il en ressort à partir de cette recherche que les enquêtés préconisent une belle image sur le français car 71% estiment qu'elle est utile (question 9).

Conclusion

En guise de conclusion et en fin de cette étude, nous pouvons dire que le français demeure l'idiome le plus sollicité à l'université algérienne car il ouvre les portes de travail pour tous ses diplômés. Les perceptions sociales du français se construisent dans la société. Les images conçues sur le français ont une incidence directe sur son apprentissage : si elles sont positives, elles faciliteront l'accès à cette langue.

Enfin, le français reste une langue très présente dans le champ linguistique algérien, malgré les politiques d'arabisation et malgré l'orientation nouvelle du pouvoir vers l'anglais aujourd'hui, vu son enracinement sociohistorique dans la société algérienne (depuis 1830) malgré son statut de langue étrangère et de Co-officialité avec l'arabe standard et ce grâce aux représentations valorisantes qui sont lui octroyées par le pouvoir et l'élite de la population algérienne qui estiment que cette langue est prestigieuse, scientifique, et surtout de promotion. Le français garde sa place en Algérie. C'est une langue d'accession sociale.

Références bibliographiques

ACHOUICHE, Mohamed (1981): "La situation sociolinguistique en Algérie", in Dabène, L. (éd.), Langue et migrations, Grenoble, Presses

BOURDIEU, P. (1977). L'économie des échanges linguistiques. *Langue française*. 34. 17-34

BOURDIEU, P. (1992). Un progrès de la réflexivité. In W. Doise, presse universitaires de Grenoble

CALVET, L. J, (2009). *La sociolinguistique*. Paris : Presses universitaires de France.

CALVET, L.J, pour une écologie des langues du monde. Pilon, France, 1999, P.158

DOISE, W. (1990). Les représentations sociales. Paris: Dunod

DUBOIS, L., Leblanc, M. et Beaudin, M. (2006). La langue comme ressource productive et les rapports de pouvoir entre communautés linguistiques. *Langage et société*.

FLAMENT, C. (1981). L'analyse de similitude: une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de psychologie cognitive*, 1(4), 377.

GAUTHIER, B. (2009). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

HAGEGE, C. (1987). *Le français et les siècles*. Paris : Éditions Odile Jacob.

MOLINER, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, XLI(387), 759-762.

MOLINER, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 20, 5-13.

MOSCOVICI, S. et Doise, W. (1992). *Dissensions consensus*. Paris: Presses universitaires de France.

MOSCOVICI, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris: Presses universitaires de France.

VERGES, P. (1989). Représentations sociales de l'économie: une forme de connaissance. In D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales* (p. 387-405). Paris: Presses universitaires de France